

# 1 numéro du [journal] des savants janvier 1822

**Auteur(s) : Chastenay, Victorine de**

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

## Présentation

Date1822-03-01

Date (calendrier grégorien)1er mars 1822

Mentions légalesFiche : projet Chastenay ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

## Information générales

LangueFrançais

SourceFRADCO\_ESUP378\_8\_251

Nature du documentmanuscrit autographe

## Informations éditoriales

PublicationInédit

DestinataireChastenay, Victorine (1771-1855)

## Description & Analyse

Contributeur(s)Lémonon, Isabelle

Notice créée par [Maria Laura Cucciniello](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 17/12/2024

je viens de lire 1. *numerosi Dei servanti*  
 Janvier 1822. article de M. Duchay, par le *Metaphysicien*, titre *theosophie*  
*superanne l'anthropisme*, par M. Tholuck de Berlin. — je réunis les deux  
 articles, qui font réellement un ouvrage. —

Les notions de la doctrine des sophis, se trouvent dans plusieurs ouvrages  
 arabes, ou persans... le principal est intitulé *gulschem-raq*, ce paroi avoir  
 été composé vers 717. de l'herzige, par un poète persan; on même plus  
 ancien. Car il a été traduit en turc, entre 726. et 761. de l'herzige. —

L'auteur ne dit pas le nom de sophis, en grec propre, mais du mot arabe  
 qui veut dire laine; et l'habis de laine, en effet, distingué les sophis.

Je pense qu'on ne peut attribuer la doctrine, ni aux indiens, ni aux  
 grecs même nouveaux Platoniciens. — M. Duchay, sembleroit d'après ce  
 chercher la trace dans celle des magis. — cette doctrine mélange de celle de  
 l'Inde, et de toutes idées reçues, au lieu d'être dans la pureté des  
 vers le temps de Manonon, fin du 11<sup>e</sup> siècle, comme. — En 7<sup>e</sup> de l'herzige, —

M. Tholuck semble croire la doctrine vraie. — c'est peut-être l'union  
 intime, ce peut aussi dire, l'identification de l'homme avec Dieu, voilà  
 la base de cette mysticité. —

La doctrine n'est pas neuve. — on voit en les qu'onques, les cour, les  
 emanations. — le magis ou illusion, de l'Inde, rappelle au mysticisme  
 fondé sur l'emanation, ce la retour de toutes choses en Dieu, qui même dit  
 à l'indulgence. — c'est cette doctrine qui fait le gnosticisme pour les  
 tudes; pour les spéculatifs, le nihilisme, c'est à dire la négation de  
 toute réalité d'existence. —

Le détachement de tout, ce se fait même, de la première façon de  
 l'union. — les indiens y prévalent par les diverses modifications qu'ils  
 l'impensé. — les sophis renaissent plutôt, dans nos hautes sociétés monastiques  
 quelques Persiens ont reconnu même dans l'empire, pour atteindre à cette  
 entée qu'ils appellent *stas*. —

Il y a 7 degrés dans l'ascension contemplative: — les 1<sup>er</sup> la pureté l'obéissance  
 et la soumission de Dieu, ou la méditation. — le 2<sup>e</sup> le silence l'absence de tout,

disparition, l'âme divine, l'absorption parfaite. - l'incantation de l'existence peut être  
celle du goulchen-rag, qui perd toute individualité, se dissout avec la mort.  
le sage selon les degrés où il atteint, voit la lumière, verte - bleue - rouge -  
jaune - blanche - noire dans le 6<sup>e</sup>.

la manifestation de la divinité se fait de h. portes. le contemplant  
voit l'essence absolue, ~~de~~ pour la figure, ou d'un être conçoit, ou pour  
celle d'un attribut du créateur - <sup>transmis par la manifestation</sup> ou pour la forme d'un des attributs qui  
existent dans son essence, comme la science ou la vie. - dans la 3<sup>e</sup>  
manière, le contemplant n'a plus la conscience de son existence. -  
enfin = la figure de la manifestation. C'est l'incantation, on la science  
de l'objet manifesté, au moment de la manifestation. -

9<sup>e</sup> mystère des 10<sup>es</sup>, divine, une haute notion de la dignité de l'homme,  
et après la doctrine de l'emanation substantielle & celle de la création,  
doctrines, qui méconnaissent la distinction du bien, et du mal. -

l'allégorie sera une légende, - admettre tout l'alcoren -  
moins d'ailleurs = Dieu, et l'âme, ne peut qu'un seul, ce même substance  
tout ce qui existe, est Dieu. - il n'existe rien hors de Dieu. - au 10<sup>e</sup>  
dans le goulchen-rag, = tout homme dans le monde n'est qu'un goulchen-rag,  
sans aucune certitude qu'il n'y a aucun être, qu'un seul. - le moi ne connaît  
rien de Dieu, parce que celui lui est caché, à l'imagination, et  
la pensée - tout être qui est au monde, ce qui n'est rien? figure de lui-même  
entend tout ce qui est dans lui, tout voir, et tout être, je suis Dieu. il est un  
mode d'existence durable & toujours, ce n'est qu'un goulchen-rag.

le 10<sup>e</sup> dit que Dieu, a produit l'univers pour jouir avec lui-même.  
- pour manifester le mode de son existence en lui-même, que le mode de  
son existence hors de lui. - il cite l'image du soleil dans un miroir. -  
- le non être, est devenu le miroir qui a réfléchi l'être.

la manifestation, ce n'est pas la conscience d'une obligation totale, d'ailleurs  
diverse de tous les idéalisme - le goulchen-rag, n'est qu'un goulchen-rag,  
par, en face du dogme - le respect pour l'humanité, oblige à cette façon  
d'incantation. -

Les Jofis confidèrent les prophètes comme des personnages envoyés aux hommes  
pour les conduire à un certain degré de perfection.

Les Jofis ont un langage propre, ils ont certains mots, dont l'intelligence  
leur appartient. -

Il se trouve cert. & plusieurs sectes chez les Jofis. -

L'extrait donné par M. de Nemours du voyage de l'empereur  
Coxe, chez les Birmanes, ne me parait pas indiquer un ouvrage  
d'un g. d'intérêt - il date à peu près de celui du major Pyman,  
ce ne parait pas avoir produit un g. d'avantage pour le  
commerce de l'Angleterre. -

Je passe les titres de M. Chomel. -

M. l'abbé publie les ordonnances des rois de France. - Le  
recueil de l'abbé de Sanguin, sur les ordonnances de Louis 14.  
les ord. vol. parus en 1723. - M. de Sanguin travailla en 2. e. en 1723  
plus nom. de Villehervé, à Debray, en 1723. -

Je ne parle pas de l'ouvrage de M. de Sanguin sur S. Louis - je  
ne le lis. -